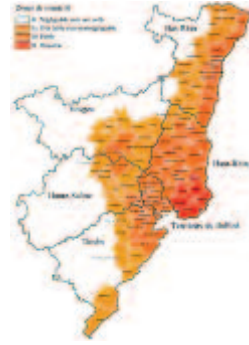


Promenades
en
Douce France



Promenades en Alsace

par Mauricette VIAL-ANDRU

Beauté fraîche, lumière, variété de richesses : c'est ce que ressent le visiteur dès qu'il arrive à Saverne. « Quel beau jardin ! » s'exclama Louis XIV en découvrant la province. Fertilité, agrément, soin apporté par l'homme, tout y est. Entre le mur des Vosges qui réfléchit le soleil, et le fossé du Rhin qui garde des envahisseurs, sautent aux yeux les rouges, les bruns, les verts, dans la vive clarté de l'Alsace.

Contraste des tons, contraste des formes, le jardin n'est pas monotone. Les sentiers délicieux reposent au lieu de fatiguer et, de Sainte-Odile ou du Hohneck, on contemple de vastes horizons. Ici et là, s'étendent des forêts où vivent le gibier et les Géants de la légende, comme la forêt de Haguenau, forêt sacrée.

Les céréales aiment cette terre profonde et riche. La vigne, les fruits, préfèrent les sols légers buvant le soleil. Après, battues des vents, usées, les hautes roches archaïques et herbues maintiennent la vie jusqu'au sommet. La montagne et la plaine vivent associées. Ce n'est pas là une terre sans pain, partout la vie déborde.



Malgré trois guerres puis un tourisme intensif, l'Alsace garde son originalité. L'Alsacien se reconnaît : haute stature, tendance à l'embonpoint, carnation colorée, yeux et cheveux clairs. Gaulois ? Germain ? Les deux. « Le génie de la bière et le génie du vin se combinent ici avec une rare délicatesse » (H. Queffelec). L'âme alsacienne est excessive, faite des contrastes entre les facilités dispensées par un sol généreux et les ruptures d'une histoire dramatique, débordante d'un surcroît de rêve et de réalité. Exubérance, gaieté, esprit moqueur, sens critique aiguisé, bref, le sens de la liberté ! Ici, on aime à plaisanter,

à rire fort des bonnes histoires, à bavarder ensemble. Bon sens, dignité, prix attaché à l'efficacité, on a la capacité de se passionner pour des idées. La Marseillaise est née à Strasbourg et chacun est fidèle à l'idéal choisi : les événements de 1870 l'ont prouvé. L'Alsace est un pays de foi vive où voisinent catholicisme et protestantisme. Surtout, l'Alsacien professe un attachement passionné pour sa terre.

Le costume a varié avec les siècles. Le très célèbre nœud noir ne date que de la fin du

XIXe siècle. Le goût de la couleur que l'on retrouve dans les jolies compositions de Hansi est un des traits marquants : rouge, vert vif. Les jupes sont longues et les souliers plats, plus pratiques pour danser. Mais châles à fleurs, corselets, larges jupes, amples nœuds, sont désormais relégués dans les armoires. Demeure l'accent auquel on peut infailliblement déceler l'Alsacien.

L'histoire et ses contradictions

Ce qui sera l'Alsace apparaît fortement marqué pendant cinq siècles de l'empreinte celtique. Argentorate (Strasbourg) jouit d'une certaine prospérité. Le « mur païen » dont les traces apparaissent à Sainte-Odile, était probablement un système défensif. Les Romains arrivent, développent le réseau routier, les villes, les vignobles, et maintiennent la paix pendant 250 ans. Au Ve siècle, cette civilisation gallo-romaine est ruinée : Francs et Alamans s'entre-tuent et le conflit se termine à Tolbiac par la victoire de Clovis en 496.

Le terme « Alsace » apparaît au VIIIe siècle. Désormais, deux mondes vont s'affronter en permanence : le monde latin et le monde germanique. La première étape est la naissance du duché, prospère sous Charlemagne, puis rattaché à la Lotharingie par le calamiteux traité de Verdun (843). Dès 925, l'Alsace gravite dans l'orbite germanique, elle fait partie du Saint-Empire. La noblesse locale, turbulente, édifie sur les contreforts des Vosges de solides châteaux-forts et les villes se déclarent autonomes. Le pouvoir s'émiette dès le XIIIe siècle et le pays subira le contrecoup de la Guerre de Cent Ans qui ravage le royaume de France.

Lors de la Réforme, Strasbourg en devient le centre et diffuse les doctrines nouvelles. Les diverses fractions protestantes entrent en lutte, ce qui permet à la Contre-Réforme de progresser et de ruiner les finances de la ville. Le catholicisme et la maison d'Autriche s'imposent. C'est la Guerre de Trente Ans et la protection de la France devient le seul salut de l'Alsace. Richelieu intervient. Après la brillante campagne de Turenne, l'Alsace est française. Vauban en assure la protection efficace. L'annexion de 1681 assure la paix et la remarquable administration des intendants procure une éclatante prospérité qui favorise l'intégration profonde de la nouvelle province.

Pendant la Révolution, l'Alsace se montre hostile aux excès du jacobinisme. Le Concordat est accueilli avec soulagement. L'Empire napoléonien affirme la prospérité de la province qui va se payer par la double invasion de 1814-1815 et l'atteinte à l'intégrité du territoire : Landau et la région au nord de Wissembourg doivent être cédées.

Les conséquences malheureuses de la guerre de 1870 sont incalculables : émigration, protestations des Alsaciens fidèles à la France. La libération de 1918 a lieu dans la joie délirante. Et c'est la Seconde Guerre mondiale. La cathédrale de Strasbourg devient musée allemand. Les Alsaciens connaissent l'oppression. Enfin, en 1944, une brillante campagne française conduite par



Forêt de Haguenau
(Photos Mauricette Vial)



Le Haut-Koenigsbourg
(Photos Mauricette Vial)



Vin d'alsace blanc
gewurztraminer



Alsacienne en costume
au XIXe siècle
Origine : Adolphe Braun



Vignable alsacien
(Photos Mauricette Vial)

de Lattre de Tassigny au sud, par Leclerc au nord, libère l'Alsace avec rapidité et audace.

Fenêtre française ouverte sur le monde germanique

Montagne, collines, plaine : trois composantes du cadre naturel qui a une influence modeste mais réelle sur les mentalités.

L'art alsacien, à dominante bourgeoise, a subi de nombreuses influences, de France et d'Allemagne d'abord, mais aussi de Suisse, d'Italie, de Hollande. On a parlé à son sujet de « réalisme lyrique ». Quoi qu'il en soit, c'est en Alsace que se fait pendant le Haut Moyen Âge, la traduction de l'œuvre civilisatrice des moines de Luxeuil et des bé-



nédictins. Il s'agit d'évangéliser outre-Rhin. Au VIIe siècle se déroule la merveilleuse histoire de sainte Odile, enfant née aveugle à qui le baptême chrétien rend la vue, et devenue patronne de l'Alsace. En 868, naît le premier poème



Fête du vin à Andlau
(Photos Mauricette Vial)

germanique, Tristan. Au Xe siècle, un clerc de Strasbourg fixe un fragment du cycle des Nibelungen. Pendant la Réforme, l'Alsace accueille les courants les plus divers et ne sépare pas christianisme et humanisme. Alors, à quel monde appartient-elle ? Germanique ? Français ? Vieille querelle. Au XVIIIe siècle, l'imprégnation française est forte mais Goethe arrive avec ses amours tumultueuses !

La maison paysanne avec ses pignons, ses encorbellements, ses balcons, est séparée de la maison voisine mais pas isolée, au contraire

groupée en village, ce qui allie la fantaisie personnelle à la discipline. Les toits sont pointus. Les poutrelles brunes sont un élément essentiel du pittoresque avec les fleurs aux couleurs vives entretenues avec soin. Le pittoresque s'allie au confort et à l'ordre. L'Alsacien a un sens pratique très vif. Les villages sont des éléments de beauté avec leurs grands crucifix de pierre, leurs ravissantes chapelles, leurs maisons colorées. Comme dans une symphonie classique, tout est harmonie, le décor créé et l'homme sont en accord. « Je vous donne ce jardin pour le garder et le cultiver » déclare l'Éternel à Adam et Ève. Nulle part mieux qu'en Alsace, ce désir divin prend forme. Si l'on entre dans l'une de ces maisons et si elle recèle des meubles et des objets



Riquewihr
(Photos Mauricette Vial)

d'autrefois, on comprend dans son âme ce qu'est « l'écologie intégrale » autrement dit la loi naturelle, dont le Bienheureux Jean-Paul II a parlé avec insistance.

Le but des objets, le matériau employé, orientent la forme, et pourtant, la recherche décorative n'est pas absente. Les simples pots de grès d'un beau gris bleuté s'ornent d'arabesques bleu sombre. Plats et assiettes en terres émaillées sont décorées de plantes ou d'animaux et de sentences les plus diverses.

Les étains de ligne élégante, les verres épais et colorés, abondent. À la campagne, le bois est partout. Le berceau est décoré, le dossier des chaises s'orne d'entrelacs, de feuilles stylisées. Les buffets, les huches, sont massifs, décorés de marqueterie, de riches sculptures où la géométrie l'emporte à l'exception des



Chou à choucroute d'Alsace
Origine : Photolia

têtes d'animaux. Les tables sont larges et abondamment servies. Ce pays est généreux et ses habitants ont un robuste appétit. Choucroute, kugelhof, baeckeof, munster, tartes à l'oignon,



Quartier du Bruch à Wissembourg

(Photos Mauricette Vial)

sont bien connus et appréciés. Bien alsaciens sont les vins, plus anciens que la bière. L'eau-de-vie de cerises porte le nom alsacien de kirsch. La rusticité s'imprègne de chaleur humaine et en même temps de cette fraîcheur

de sentiments qui fait le charme de l'Alsace.

L'art bourgeois

Dans chaque ville, voici l'église gothique avec son haut clocher, le temple protestant, la Grand-rue, le nid de cigognes, les eaux vives ou dormantes. Mais pas d'uniformité ! Riquewihr est tout autre que Sélestat ou Wissembourg. Au XIIIe siècle, pour affirmer leur indépendance et sauvegarder leur prospérité, bien des villes se fortifièrent et l'on en retrouve des traces : une tour, une porte haute, des fortifications, une enceinte ou encore un pont fortifié comme à Kaysersberg, ville où naquit Albert Schweitzer. Cet organiste, musicologue, pasteur et médecin, qui mena un généreux combat contre la maladie en Afrique est l'une des gloires de l'Alsace.

Partout, le grès rose mêle la beauté à la sécurité. La maison commune à laquelle s'associent les anciennes halles, est toujours grande et fait toujours partie d'un ensemble cohérent. Beaucoup de places ont conservé leur

fontaine de grès rose et s'encadrent de vieilles maison avec leurs superstructures en colombage et leurs poutres peintes en brun ou en rouge qui tranchent sur les murs en un désordre qui n'est qu'apparent.



La Lorraine pleurant sur l'épaule de l'Alsace à Nancy

Origine Photo : Pierre Lescanne

Turckheim, Riquebeuwillé, Riquewihr, Sélestat, Obernai, multiplient les bois sculptés, les belles portes à



Baeckeoffe traditionnel.

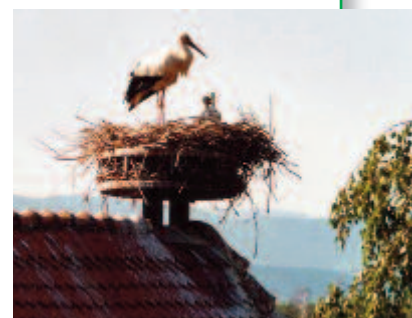
Origine : licence Creative Commons

plein cintre, les colonnes, les boiseries, les loggias, les pignons. Mais c'est à Colmar que tous ces éléments sont regroupés en un ensemble superbe. Si l'on veut ne rien manquer des beautés de Colmar, il faut se promener à pied dans toutes les rues. Ainsi, on n'oubliera ni la rue des Marchands, ni la rue des Boulangers, ni la rue des Têtes. Avec la Maison des Têtes et la Maison Pfister, on est en pleine Renaissance. Grandes portes cochères qui devaient naguère laisser passer les voitures à cheval, voûtes, luxe de la décoration, Colmar est belle et vivante.

L'architecture

Des monastères alsaciens, le plus célèbre est celui de Sainte-Odile, dans un site admirable. Avancé en proue des hautes terres vosgiennes au-dessus de la plaine, il permet de la découvrir entièrement et d'apercevoir au loin la haute flèche de la cathédrale. À quelques minutes du couvent, voici la source miraculeuse, fermée, hélas, par une affreuse grille.

Et que dire de l'élan solide de l'église Saint-Léger à Guebwiller ? C'est un bel exemple de style lombardo-rhénan avec plusieurs traits de style roman. En effet, l'architecture ogivale n'est pas très riche en Alsace, hormis la cathédrale évidemment. Pourtant l'église des dominicains à Colmar, avec son chœur allongé et ses colonnes sans chapiteaux est fort originale. Voilà bien



Cigogne et ses cigogneaux sur le toit d'une maison alsacienne

Origine : Photo par Traroth sous GFDL

le détachement et la pureté des ordres mendiants !

On ne peut se représenter le paysage vosgien sans un burg accroché au-dessus de l'abîme d'une pente vertigineuse. Le Haut-Koenigsbourg est sans doute la forteresse la plus visitée bien que sa restauration soit assez prétentieuse. En



Maisons à colombages à Colmar
Origine : FloSch

opposition, la résidence aristocratique de Saverne d'un rigoureux classicisme, est majestueuse et hautaine. Là résida le Cardinal de Rohan-Soubise, célèbre par l'Affaire du collier de la reine qui éclaboussa définitivement l'innocente Marie-Antoinette.

De nombreuses ruines sont très attachantes comme Fleckenstein, fief impérial au XIIIe siècle, ensuite légué aux Rohan-Soubise. Ces ruines ont une position remarquable, près de la frontière

allemande, sur un rocher haut de 43 mètres. Du sommet, on découvre toute la région. Des escaliers intérieurs permettent d'atteindre des chambres taillées dans le rocher.

Strasbourg, ville-pont, ville-frontière, ville à la fois alsacienne et française, a dans sa partie ancienne, un charme indéfinissable. Bâtie sur l'Ill qui s'y attarde et s'y divise, elle est proche du Rhin. C'est au XIIIe siècle qu'elle sortit de la médiocrité avec son université. Elle a gardé ses anciennes demeures et le nom des rues leur vaut un surcroît d'originalité : rue des Tonneliers, rue des Hallebardes, rue du Faisan,



rue des Pucelles, rue du corbeau... L'ancien hôtel de ville, l'ancienne douane, ont un style personnel très alsacien. Le coin au charme prenant, la Petite France, dont les maisons se reflètent dans le canal, était autrefois le coin des pêcheurs, des tanneurs, des meuniers. Pourtant, rien n'éclipse la cathédrale toute rose. Sa flèche est la plus haute dressée

par le Moyen Âge (142 mètres). Les vitraux, les sculptures, tout est superbe. L'horloge astronomique, curiosité savante, capte l'attention. De l'architecte de la nef qui travailla là au XIIIe siècle, on ne sait rien sinon qu'il était de famille française. L'ampleur qu'il a donnée aux travées donne une impression d'élévation, un élan tempéré de raison. Qui construisit la façade ? On ne sait. Il a fallu plus de cent ans pour achever l'œuvre. Viennent donc la tour et enfin la flèche en plein XVe siècle. Telle quelle, Notre-Dame de Strasbourg témoigne du rayonnement de la ville dont l'emblème est la Vierge aux bras étendus.

par le Moyen Âge (142 mètres). Les vitraux, les sculptures, tout est superbe. L'horloge astronomique, curiosité savante, capte l'attention.

De l'architecte de la nef qui travailla là au XIIIe siècle, on ne sait rien sinon qu'il était de famille française. L'ampleur qu'il a donnée aux travées donne une impression d'élévation, un élan tempéré de raison. Qui construisit la façade ? On ne sait. Il a fallu plus de cent ans pour achever l'œuvre. Viennent donc la tour et enfin la flèche en plein XVe siècle. Telle quelle, Notre-Dame de Strasbourg témoigne du rayonnement de la ville dont l'emblème est la Vierge aux bras étendus.



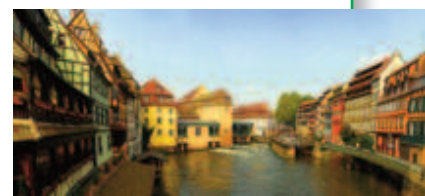
Choucroute alsacienne
Origine : Sten Porse

Au XVIIIe siècle, belles portes, élégantes ferronneries, tout dit l'assimilation parfaite du style français. Certes l'urbanisme moderne a multiplié des réalisations voyantes qui ne sont pas toujours de très bon goût mais Strasbourg, solidement amarrée à sa terre et à la France, exprime, au moins dans sa partie ancienne, toute l'originale beauté de l'Alsace.

La nature

La forêt vosgienne, sur le versant alsacien, n'offre de sapins qu'à partir de 600 mètres mais porte de magnifiques châtaigniers. L'exposition chaude et sèche convient bien au pin sylvestre qui se développe dans la plaine de Haguenau. Dans la forêt de la Harth, à l'est de Mulhouse, croît le chêne. Au Moyen Âge, la forêt fut la richesse des abbayes qui la protégèrent.

Sur les cailloux et les graviers apportés par le Rhin et les rivières des Vosges, prospèrent les pins et les chênes. Les eaux d'infiltration se



Passage de l'Ill à Strasbourg, quartier de la Petite France.
Origine : Andreas Trepte

rassemblent dans les parties déprimées de la plaine, créant le Ried, ce paysage si particulier de marais, bras de rivières et îlots de verdure, fréquenté par les cigognes qui y cherchent leur provende. La terre y est ingrate, mais en grande partie asséchée par le drainage, elle accueille prairies et houblonnières.



Village de Rodem
Origine : Bing

La plaine d'Alsace est une terre bénie car les graviers charriés par les eaux sont le plus souvent recouverts de lœss, ce limon fertile dont la bande étroite au sud, s'élargit au nord de Sélestat et s'épanouit entre la Zorn et la Bruche. Et puis, entre la plaine et la montagne, voici des mamelons bien exposés où s'étale le vignoble. Qui n'a bu un Riesling, vin d'une exceptionnelle finesse, n'a rien bu ! Mais ne dédaignons pas les Gewürztraminer plus veloutés et les Pinot, surtout le Pinot gris appelé Tokay d'Alsace, capiteux et corsé. Les vins d'Alsace peuvent se consommer tout au long du repas. Point besoin d'aller chercher un vin chez les « Français de l'intérieur ».



Le grand sapin de Noël, avec le village de Noël à ses pieds
Origine : Erics67

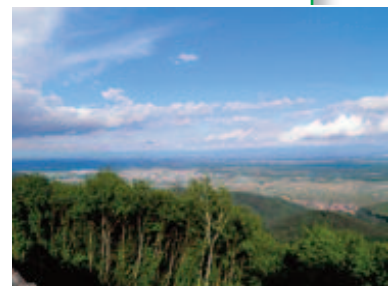
On ne rencontrera plus en Alsace les personnages de l'Ami Fritz d'Erckmann-Chatrian, ou des Oberlé de René Bazin. Cette belle province n'échappe pas à la modernité qui tend à uniformiser la vie et les coutumes. Cependant, bien des villages ont conservé des quartiers presque intacts. Et ce qui a survécu surtout, c'est la famille. On se réjouit toujours en famille à grand renfort de repas plantureux agrémentés de pâtisseries magnifiques. Et puis il y a Noël avec d'immenses sapins décorés et des illumina-



Maison de Vignerons à Turckheim
Origine : Bing

nations généreuses dans toutes les villes et tous les villages. Si le marché de Noël de Strasbourg est un peu trop commercial, celui de Colmar reste très couleur locale. À Carnaval, on déguste des beignets et, à Pâques, le lièvre vient pondre des œufs multicolores.

Surtout, il y a les cigognes, oiseaux porte-bonheur. Le mâle arrive le premier en mars, et consolide le nid de branchages de l'année passé, qui atteint parfois 2 mètres de diamètre, 1 mètre de hauteur et pèse 500 kg. Les œufs au nombre de 3 à 6 sont couvés 33 jours. Le cigogneau est nourri d'insectes, larves, petits lézards, grenouilles, souris. Les Alsaciens se sont inquiétés de la régression catastrophique du nombre de leurs cigognes. Une mesure efficace a été prise. Dans des enclos appropriés, on élève des cigogneaux importés d'Afrique du Nord et on les appareille ensuite en couples mixtes : un oiseau d'enclos avec un oiseau sauvage. Ainsi, les jeunes issus de tels couples conservent leur instinct migrateur. Peu à peu, l'Alsace retrouve ses magnifiques oiseaux emblématiques.



Plaine d'Alsace
Photo : Mauricette Vial

Mauricette VIAL-ANDRU



La petite France
Photo : Mauricette Vial